

Semaine 27

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Nous apprenons le décès de Vladimir Dimitrijevic

Actualités

Artaud-Barrault

Débat : vers une **chrysalide du surréalisme**

Corneille

Paul **Delvaux**

Fumisteries, naissance de l'humour moderne 1870-1914

Annie **Le Brun**

Archives de la vie littéraire sous l'**Occupation**

Picasso

Vladimir Dimitrijevic

« Chers amis,

Nous avons appris avec tristesse le décès accidentel de Vladimir Dimitrijevic dans la soirée du mardi 28 juin. À son habitude depuis des années, parti de Lausanne, il convoyait des livres au dépôt de Clamecy avant de se rendre à Paris.

La presse a dit tout ce que le directeur des éditions l'Âge d'Homme représentait dans le monde de l'édition. J'ajouterai pour ma part que nous nous connaissions depuis plus de trente ans, et qu'en dépit de nos divergences sur certains sujets (la foi, la politique, le surréalisme, le football et la conduite automobile), il n'a jamais objecté à notre contrat initial, me laissant toute liberté dans la composition de la revue *Mélusine* et dans le choix des ouvrages de la collection du même nom, qui, bien entendu, vont se poursuivre.

Je me demande quelles pages fatales il lisait lorsque son destin a croisé un tracteur sur une route de campagne...

Henri Béhar »

[1er juillet -> 16 octobre 2011] "Devorar Paris" - Picasso

Exposition sur les premières années de Picasso à Paris (1900-1907), exposée au musée Picasso de Barcelone

Du 1er juillet au 16 octobre

<http://www.bcn.cat/museupicasso/ca/exposicions/encurs.html>

Information communiquée par Marián Vega

Quand les Surréalistes et Bruce Lee font rêver

« Rêver, tel était le thème retenu par le premier festival international du livre d'art et du film (Filaf), dirigé par Sébastien Planas, professeur de philosophie, qui se tient du 30 juin au 3 juillet, à Perpignan. Après Guillaume Faroult, conservateur au musée du Louvre qui a parlé de l'Antiquité rêvée, après Hélène Joubert, son homologue au musée du Quai Branly qui s'est intéressée aux arts et visions nocturnes en Afrique et après l'artiste plasticien Abdelkader Benchamma qui a présenté ses travaux sur la matière noire "Dark matter", c'était au tour de Quentin Bajac, conservateur en chef de la photographie au Centre Georges Pompidou de traiter, samedi 2 juillet, des relations entre rêve et photographie, chez les Surréalistes.

Partant d'un tableau du peintre catalan Joan Miro, peint en 1925 et intitulé "Ceci est la couleur de mes rêves" qui appartient à sa série des peintures-poèmes, Quentin Bajac a rappelé que les Surréalistes ont placé le rêve, au coeur de leur démarche poétique et artistique. Plus rébus que poème, ce tableau est composé en haut à gauche, du mot "photo", calligraphié à l'ancienne, tandis qu'en bas à droite, figure une tâche bleue. L'un a une dimension scolaire, plate, studieuse, l'autre ouvre les portes de l'imaginaire.

Pour les Surréalistes, tout fait rêve, et le rêve s'inscrit, qui plus est, dans une perspective politique révolutionnaire. C'est bien "La Révolution surréaliste", nom de la première revue du mouvement, qui est en marche. Un peu plus tard, le critique d'art Michel Leiris écrira "révolution, solution de rêve".

PREMIÈRE GÉNÉRATION D'ARTISTES COMPLÈTEMENT CINÉPHILES

Dans son manifeste du Surréalisme, en 1924, André Breton définit le rêve, comme un modèle de création premier. Mais le rêve, pour lui, va bien au-delà d'un réservoir d'images poétiques. "Il faut changer la vue pour changer la vie", écrit-il. Son objectif est d'arriver à un bouleversement de l'ordre des représentations. Contemporain de Freud et lecteur de L'interprétation des rêves, André Breton s'écarte du père de la psychanalyse sur ce point. Son modèle est un rêve sans interprétation. Les Surréalistes préfèrent délivrer des énigmes. Leur approche n'est pas scientifique, mais artistique.

Il n'est pas question pour eux de se hâter d'explorer l'inconscient, avant qu'il ne se referme, mais plutôt de parvenir à l'existence de ces états seconds de la conscience qui sont des états créatifs.

Pour exposer leurs points de vues avant-gardistes, les Surréalistes (Breton, Aragon, Dali, Bunuel, Desnos, Man Ray, etc.) vont s'appuyer sur toutes les formes artistiques, y compris les plus modernes pour l'époque, comme la photo argentique ou le cinéma.

Ils forment la première génération d'artistes complètement cinéphiles, observe Quentin Bajac. Critique cinématographique, Robert Desnos fait du cinéma, l'art du rêve par excellence et pour lui, dans la pénombre de la salle, le spectateur est un dormeur éveillé. "Le cinéma est le plus hallucinatoire des médiums", écrit-il, ainsi dans un article titré "Permanence des fantômes" et publié en 1928.

"BRUCE LEE, C'EST L'HOMME CINÉMA, PAR EXCELLENCE"

Les Surréalistes portaient aussi un grand intérêt à Fantômas, le héros des films populaires de Louis Feuillade. Le peintre Magritte a ainsi réalisé beaucoup d'affiches et de toiles le représentant. Dans l'atelier de Breton, les titres de Fantômas, figuraient à côté de L'Interprétation des rêves, preuve de l'éclectisme de ses lectures. Or samedi après-midi, c'est un autre héros du cinéma populaire que le public du premier festival indépendant consacré au livre d'art et au film était invité à (re)découvrir : Bruce Lee.

(...)

Alain Beuve-Méry »

Paru dans le Monde du 2 juillet 2011-07-03 A lire en intégralité sur : http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/07/02/quand-les-surrealistes-et-bruce-lee-font-rever_1544145_3246.html

[2 juillet - 2 octobre 2011] « Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre » à Biarritz (Le Bellevue)

Du sam. 02 juillet 2011 au dim. 02 octobre 2011

L'exposition "Paul Delvaux, Aux sources de l'oeuvre", se déroulera du 2 juillet au 2 octobre 2011, au bâtiment Le Bellevue à Biarritz.

Considérée comme la rétrospective la plus importante et complète de l'oeuvre de Paul Delvaux organisée en France depuis ces trente dernières années, l'exposition offre un nouveau regard sur l'oeuvre du célèbre artiste belge et sur celles des artistes l'ayant influencé : Renoir, Cézanne, Modigliani, Ensor, Permeke, De Smet ou encore De Chirico et Magritte.

Riche d'une centaine de tableaux, parmi lesquelles nombre d'inédits, cette exposition nous éclaire dès lors sur la genèse d'une oeuvre phare de l'art belge.

Cette exposition a été présentée du 1er octobre 2010 au 16 janvier 2011 au Musée d'Ixelles (Bruxelles, Belgique).

Infos pratiques :

Le Bellevue - Place Bellevue

64200 Biarritz

Ouvert tous les jours de 11h à 20h sauf le mardi.

Tarifs : 6 € / 4 € Gratuit jusqu'à 12 ans.

Renseignements - Office de tourisme : 05 59 22 37 10

http://art-flox.com/expo-Exposition_de_Paul_Delvaux,_Aux_sources_de_l_oeuvre_-_Le_Bellevue,_Biarritz.html

[4 août] Conférence Paul Delvaux - Biarritz

Dans le cadre de l'exposition « Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre » aura lieu une conférence sur Paul Delvaux proposée par Laure Neve, commissaire de l'exposition, à 18 h à l'Auditorium de la Médiathèque.

[Débat] Vers une chrysalide du surréalisme ?

« Par : Paul Sanda

Il y a une centaine d'années naissait le mouvement surréaliste. Cette époque, marquée par des bouleversements politiques, économiques, culturels et idéologiques majeurs, fut le théâtre de passes d'armes entre hommes et femmes en butte avec la société de leur temps. A leur tête, il y avait les surréalistes et leur dessein insurrectionnel - tant intérieur qu'extérieur - a essaimé à travers toute la planète. Or depuis la mort d'André Breton en 1966 : que reste-il du surréalisme ? Quelle est sa prégnance dans le monde actuel ?

Pour quelle raison l'adjectif "surréaliste" est-il devenu synonyme de "n'importe quoi" et ne retient-on des surréalistes que leur volet artistique en travestissant leur réelle visée politique, libertaire, en une sorte d'élégance sociale ou intellectuelle?

"Changer l'homme puis la société", "plus de réalité", "atteindre des réalités supérieures hors des limites de la raison" : sommes-nous dans la métaphysique ? La psychologie ? La mystique ? (En tous les cas rien de proche du "n'importe quoi"...)

Pour répondre à cette question, Michel Cazenave a réuni Patrick Lepetit, poète, Jean-Luc Maxence, éditeur, et Paul Sanda, directeur de la maison des surréalistes de Cordes-sur-Ciel.

Pour Paul Sanda, le surréalisme est tout et son contraire, il n'y a pas un surréalisme mais des surréalismes, et c'est cette caractéristique protéiforme qui a donné lieu à autant de foire d'empoignes entre surréalistes et d'incompréhension de la part du grand public.

Pour Patrick Lepetit, le surréalisme serait comparable à un ordre initiatique "sans mur ni fenêtre... " se situant dans l'héritage direct de l'Illuminisme, du Romantisme allemand et du Symbolisme ... et dont les racines plus anciennes pourraient être celles du celtisme, du culte de la déesse Mère, ou de l'esprit de la Nature.

Jean-Luc Maxence nous invite lui à une relecture du surréalisme: "à partir du moment où une école n'est plus une école, c'est là que cela devient intéressant...lorsque l'on peut tuer les "ismes" et remonter à la source de l'inspiration des Breton, Benjamin Péret, Paul Eluard... "

Pour notre époque qui est caractérisée par un faible engagement idéologique au profit du consensus mou, petit-bourgeois, uniforme, et où même les révolutionnaires actuels (du moins ceux que les médias nous laissent apercevoir) ressemblent à des bobos en culotte courte, et en cela, ils sont les fidèles héritiers du grand carnaval de Mai 68..., quel testament ces hommes nous ont-ils laissé ? A quand une relève digne de ce NON...?

Une table ronde de 50 min, filmée au Forum 104, que nous dédions à la mémoire de Sarane Alexandrian qui nous a quitté il y a deux ans.

<http://www.baglis.tv/arts-video/avant-garde/1700-chrysalide-surrealisme.html>

[2 juillet -> 23 octobre 2011] Corneille - Château de Vascoeuil

Samedi 2 Juillet jusqu'au Dimanche 23 Octobre 2011

Guillaume BEVERLOO dit Corneille

« Ode à la Vie » - Peintures, gouaches, Tapisseries, Sculptures, Bijoux, Objets d'art, Estampes...

Première grande exposition (peintures, gouaches, tapisseries, sculptures, bijoux, objets d'art, estampes) depuis le décès à Auvers-sur-Oise, en septembre 2010 de CORNEILLE né à Liège en 1922 – de parents hollandais – dont l'oeuvre a marqué la création de la seconde moitié du XX^e siècle.

<http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html>

[Du 8 au 23 juillet 2011 - Avignon] Artaud-Barrault par Denis Guénoun

« À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de Jean-Louis Barrault, le Partenaire organise au Pavillon de l'Arsenal un spectacle théâtral conçu par Denis Guénoun intitulé « Artaud-

Barrault ». La pièce, dans laquelle Stanislas Roquette, seul en scène, interprète les deux rôles, comporte les lettres d'Antonin Artaud à Jean-Louis Barrault et reflète l'amitié qui liait les deux hommes passionnés de théâtre. Elle est précédée d'un film de 25 minutes provenant des archives de l'INA.

du 8 au 23 juillet, tous les jours à 11 heures (sauf les 12 et 18 juillet) à la Maison Jean-Vilar en Avignon (8 rue Mons). »

http://www.fondationlaposte.org/article.php3?id_article=1315

Consulter également : <http://denisguenoun.unblog.fr/>

[12 mai -> 9 juillet 2011] Archives de la vie littéraire sous l'Occupation.

Du jeudi 12 mai 2011 au samedi 9 juillet 2011

Hôtel de Ville de Paris

Exposition conçue et réalisée par l'IMEC (Institut Mémoires de l'édition contemporaine).

Pour tous renseignements sur le catalogue, contacter chez Tallandier :

Claire Venzon : claire.venzon@tallandier.com

Hôtel de Ville

Salle des Prévôts et Salon des Tapisseries

Accès par le parvis de l'Hôtel de Ville

M° Hôtel de Ville

Du mercredi 11 mai 2011 au samedi 9 juillet 2011 inclus.

Tous les jours, sauf les dimanches, jours fériés et jours de session du Conseil de Paris (les 16 mai, 17 mai, 20 juin et 21 juin 2011)

Horaires : 10h00 à 19h00, dernier accès à 18h30

Entrée libre

http://www.paris.fr/accueil/culture/archives-de-la-vie-litteraire-sous-l-occupation/rub_9652_actu_100476_port_24330

[Publication] FUMISTERIES, naissance de l'humour moderne 1870-1914

FUMISTERIES, naissance de l'humour moderne 1870-1914, une anthologie dirigée par Daniel Grojnowski –Bernard Sarrazin qui vient de sortir aux éditions Omnibus.

« On a oublié l'explosion de rires qu'ont autorisée les lois républicaines libérant la parole, à la fin du XIX^{ème} siècle. En effet, la trop fameuse «gaieté française » a éclipsé la dérision, l'humour sombre, le sarcasme ou le non-sens littéraire, qui préfigurent les sacrilèges à venir.

Ces Fumisteries réunissent les qualité d'une tribu qui a sévi aux alentours du Chat noir montmartrois et du Quartier latin. Ces jeunes gens effrontés se donnent comme nom Fumistes, Zutistes, Incohérents ou Jemenfoutistes et brandissent haut la bannière de l'insolence et de la fantaisie. Ces farceurs cultivés vont créer un formidable appel d'air, mélange explosif de comique et de tragique épicié d'un zeste d'esprit libertaire : pour tout dire, une sagesse.

De Xavier Forneret, Erik Satie, Cami ou Lautréamont à Villiers de l'Isle Adam, Jules Laforgue, Alferd Jarry ou Alphonse Allais, en passant par Flaubert, André Gide, Léon Bloy ou Anatole France — sans compter une pléiade d'auteurs oubliés ou méconnus — s'expérimente l'humour dans ce qu'il a de moderne. À la lecture des trois cents textes de cette anthologie, on s'aperçoit que déjà sont présents les facéties des Surréalistes, les outrances des Situationnistes, les jeux de langage de l'Oulipo et les sources de l'inspiration des magiciens des mots et de l'ironie comme Raymond Devos ou Pierre Desproges.

J'ajoute que la présente anthologie sert d'indispensable complément à L'Esprit fumiste et les rires fins de siècle, anthologie publiée en 1990 aux éditions José Corti, savamment commentée dans Aux Commencements du rire moderne, de Daniel Grojnowski, publié en 1997 chez José Corti.

La Joconde fumant de Sapeck, publiée en 1887 dans Le Rire de Coquelin cadet, sert d'emblème commun aux trois ouvrages. Parmi les préfigurations de la fameuse Joconde à moustache et barbiche de Marcel Duchamp, Jacques Caumont signale aussi, dans son Système D de M. Marcel Duchamp (Pauvert, 2010), une Joconde Napoléon III de l'humoriste Métivet, parue dans Le Rire au début du siècle dernier. Mais il ne prend pas la peine de la reproduire, ni même d'en préciser la référence exacte. Toute information à ce sujet sera immédiatement publiée dans Papiers Nickelés, la Revue de l'imagerie populaire, qui a déjà publié des études sur Sapeck...et sur Métivet, dont l'ancêtre commun est Cham, dès 1857 autoproclamé «fabriquant» du Revolver Martinet à 36 charges pour tuer le temps. »

Communiqué par Bruno Duval

<http://www.omnibus.tm.fr/fumisteries-L9782258087996.html>

[Entretien] Annie Le Brun

Le Magazine Littéraire a publié un entretien avec Annie Le Brun. Extraits choisis :

« On a ainsi souvent vu en Sade un penseur du gouffre. Dans le même ordre d'idée, est-il à propos de voir en Roussel un auteur sismique, dans la mesure où son écriture semble s'articuler autour d'un principe de répliques et d'enchevêtrements ?

On peut le dire et c'est pourquoi la question de la représentation est essentielle chez lui. C'est une question de vie ou de mort. Comme si la seule façon de ne pas sombrer était de figurer les forces qui le hantent. En fait, toute l'oeuvre de Roussel correspond à un colossal effort pour maintenir un équilibre toujours menacé. Ce que j'ai physiquement éprouvé quand je lisais les inédits trouvés en 1989. J'allais tous les jours à la bibliothèque nationale comme on va à la chasse aux trésors, mais j'en ressortais anéantie. C'est sans doute ce que Desnos a perçu, quand il parle justement de « lyrisme garrotté » à propos de Roussel. L'épuisement que je ressentais à lire ces inédits n'a rien à voir avec le harcèlement que provoque la lecture de Sade. Comme après une folle chevauchée qui n'en serait pas moins tonique. En revanche, chez Roussel, pas un mouvement n'est possible. Vous êtes au milieu d'une construction de verre filé, dont la splendeur et la fragilité sont en elles-mêmes menace d'écroulement, d'anéantissement...

Vous évoquez en revanche avec méfiance l'évolution de la production poétique contemporaine : une poésie métadiscursive et performeuse qui, dites-vous, n'a de cesse de se dévoiler, alors qu'il s'agirait plutôt d'avancer masqué...

Difficile de croire un instant à ce genre de gesticulations qui se définissent par l'ennui qu'elles génèrent. Il suffit d'ailleurs qu'on en parle pour que me vienne à l'esprit ce qu'Arthur Cravan annonçait au début du vingtième siècle: « Dans la rue, on ne verra bientôt plus que des artistes et on aura toutes les peines du monde à y découvrir un homme. » Malheureusement, tout porte à croire que nous en sommes arrivés à ce point de non-retour. »

A lire en intégralité sur :

<http://www.magazine-litteraire.com/content/homepage/article?id=19476>

[Précision] Annie Le Brun

En précision du titre trop vaguement évoqué la semaine précédente concernant une publication d'Annie Le Brun, Marie-Claire Dumas a bien voulu nous apporter les informations suivantes :

Numéro 3, nouvelle série : Robert Desnos / Annie Le Brun « De l'érotisme » (2011)

Il s'agit de la revue annuelle de l'association des Amis de Robert Desnos.

http://www.robertdesnos.asso.fr/index.php?option=com_content&task=view&id=115&Itemid=119

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
->[Artaud-Barrault] Artaud Barrault par Denis Guénoun	8 juillet	23 juillet 2011	Avignon

http://denisguenoun.unblog.fr/			
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Contre-cultures] Les contre-cultures - De la révolution culturelle au dépassement de l'art (1945-2010)	...	4 juillet	Cerisy
->[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html		23 octobre 2011	Vascoeuil
[Dada] Un Dada dans le noir	8 juillet	31 juillet	Avignon
->[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre	Biarritz (Le Bellevue)
->[Delvaux] Conférence Paul Delvaux	4 août, 18h		Biarritz (Le Auditorium de la Médiathèque)
[Grabinoulor]	8 juillet	8 juillet	IMEC
[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
[Miro]	...	31 juillet	Paris - musée Maillol
[Miro] http://www.ftpl.be	...	15 août	Huy
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
->[Occupation] Archives de la vie littéraire sous l'Occupation	12 mai	9 juillet 2011	Hôtel de ville de Paris
->[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Picasso, Miró, Dalí] Picasso, Miró, Dalí. Angry Young Men: the Birth of Modernity http://www.palazzostrozzi.org	...	17 juillet	Italie
[Prévert] La crosse en l'air	...	10 juillet 2011	Amphithéâtre du parc de Belleville (Paris)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	7 juillet	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Severini] http://www.musee-orangerie.fr/homes/home_id25242_u112.htm	...	25 juillet	Paris

[Surréalisme] Surreal Things – Surrealism and Design www.vam.ac.uk	...	22 juillet	Londres
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] L'univers surréaliste, De Dalí à Magritte http://www.rtc.be/reportages/culture/1442560-le-surrealisme-expose-a-ans	...	17 juillet	Ans (Belgique)
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Vaudous] Objets vaudou s	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
[Zinelli] Carlo Zinelli	...	23 juillet	Paris - Galerie Christian Berst
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 28

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Actualités

Sarane Alexandrian

L'oeil cacodylate de Francis **Picabia**

Ubu roi

Van dada tot surréalisme

61 toiles de **Chirico** pour le Musée d'Art Moderne

Sarane Alexandrian, l'homme qui venait d'ailleurs

Par Basarab Nicolescu

A lire sur <http://www.scribd.com/doc/59560019/Basarab-Nicolescu-Sarane-Alexandrian-1%E2%80%99homme-qui-venait-d%E2%80%99ailleurs>

L'oeil cacodylate de Francis Picabia

Le blog Dada 100 propose un retour sur L'oeil cacodylate de Francis Picabia (en citant la page de Fabrice Lefaix à ce sujet : http://dadaparis.blogspot.com/2006/07/petite-retinographie-cacodylate_25.html). Cette page propose la liste des signatures contenues sur la toile.

<http://dada100.over-blog.it/article-grandi-opere-dada-fabrice-lefaix-al-tempo-dell-occhio-cacodilato-piccola-retinografia-cacodilata-12-43447083.html>

Ubu roi en italien

Lucrezia Mazzei nous indique une réinterprétation par Dario Fo d'Ubu roi de Jarry, dont le prologue est à écouter ici : <http://www.freerumble.com/audio.php?t=audio&id=923>

[Amsterdam, jusqu'au 2 octobre] "Van dada tot surrealisme"

Dada et ses artistes dans le danger

« Le 5 février 1916, au Cabaret Voltaire, à Zurich, a lieu la première manifestation de Dada. Parmi les protagonistes majeurs de l'événement, il y a le poète Tristan Tzara, né Samuel Rosenstock en 1895 à Moinesti, en Roumanie, et l'artiste Marcel Janco, né en 1895 à Bucarest. Parmi les proches de Dada, se trouve Arthur Segal, né en 1875 à Jassy, qui, quelques années plus tard, aura pour élève à Berlin Maximilian Herman, dit Maxy, né en 1895 à Brăila. Un peu plus tard encore, tous rencontrent Victor Brauner, né à Pietra-Neamt en 1903, grande figure du surréalisme, puis Jules Perahim, né à Bucarest en 1914, surréaliste de la deuxième génération.

Tous sont issus de familles juives roumaines. Le catalogue de l'exposition "De Dada au surréalisme" au Joods Historisch Museum d'Amsterdam s'ouvre donc sur un texte du commissaire, Radu Stern, intitulé "Pourquoi tant de juifs ?" Le sous-titre de l'exposition est aussi explicite : "Les avant-gardes artistiques juives de Roumanie, 1918-1938". La façon dont elle pose des questions généralement esquivées est exemplaire. On ne peut qu'espérer la voir reprise en France, car elle marque une date dans l'étude de l'antisémitisme artistique et dans celle de Dada.

Dans l'entre-deux-guerres, l'association des notions, avant-garde et judaïsme, est immédiate dans les écrits et les discours antisémites. Il est entendu pour leurs auteurs que les mouvements modernes ont pour but de détruire les principes de la beauté classique, qu'ils ruinent toute tradition nationale et expriment l'"esprit nihiliste juif" - expression d'époque -, à moins qu'ils ne relèvent de l'asile. Radu Stern cite les théoriciens du nationalisme artistique roumain d'alors, animés par la haine du juif comme le fut à ses débuts Cioran, né en Roumanie lui aussi. Des textes similaires ont été largement publiés dans l'Allemagne prénazie puis nazie, celle de la proscription de l'art "dégénéré". Ceux du critique français Camille Mauclair vitupérant les "métèques" étaient du même ordre.

Cela, on le sait depuis longtemps. Mais, jusqu'ici, il a été plus rarement rappelé combien Dada fut la cible préférée de ces discours et combien ce sont les artistes venus de Roumanie qui ont été systématiquement visés. L'exposition d'Amsterdam a pour premier mérite de revenir sur ces faits avec toute la clarté nécessaire, à travers citations et photographies.

Confirmations et révélations

En une centaine d'oeuvres, elle donne de ces artistes la vision la plus complète que l'on ait vue. Les prêts des musées roumains, israéliens et français, mais aussi d'une collection privée de Bucarest, qui a traversé sans dommages la guerre et le communisme, sont soit des confirmations, soit des révélations.

Les toiles de Janco à Zurich au temps de Dada, d'un cubo-futurisme dansant, et les masques grotesques qu'il réalise pour les spectacles du Cabaret Voltaire, ont été souvent montrés. Mais pas la suite : ses reliefs polychromes rehaussés de collages entre cubisme et abstraction et ses toiles inspirées de Beckmann méritent autant l'attention. Même remarque pour Brauner, mais pour ses débuts cette fois. Ses oeuvres surréalistes, très présentes en France, puisqu'il y a vécu la deuxième moitié de sa vie, ne surprennent pas. Mais observer ses essais des années 1920, entre cézannisme et symbolisme, aide à comprendre son oeuvre ultérieure, son dessin découpé, son fantastique menaçant, sa dureté froide.

Pour Segal et Maxy, c'est plus simple : ils sortent de la pénombre. Le premier a ici son chef-d'oeuvre, la Femme qui lit de 1920, cubiste et pointilliste à la fois. Le deuxième est un virtuose du syncrétisme moderniste. Cubisme encore, futurisme, primitivisme, suprématisme sont par ses soins fusionnés.

Vilipendés par la critique roumaine tout au long de l'entre-deux-guerres, tous ont subi l'antisémitisme du régime roumain à partir de 1938. Tzara et Brauner se sont cachés dans le sud de la France. Segal, réfugié en Grande-Bretagne, est mort dans un bombardement. Maxy passa dans la clandestinité et Perahim en URSS. Janco réussit à gagner la Palestine. Le premier tableau de lui, sur lequel s'ouvre l'exposition, a pour sujet deux funambules au-dessus de la foule. Difficile de ne pas y voir l'allégorie de ces artistes en danger.

"Van dada tot surrealisme", Joods Historisch Museum, Nieuwe Amstelstraat 1, Amsterdam. Tél. : (00-31) (0) 20-5 310-310. Jusqu'à 2 octobre. De 11 heures à 17 heures. 11 €.

Philippe Dagen

Article paru dans l'édition du Monde du 05.07.11 »

http://www.lemonde.fr/culture/article/2011/07/04/dada-et-ses-artistes-dans-le-danger_1544485_3246.html

<http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania>

61 toiles de Chirico pour le Musée d'Art Moderne (Paris)

« Giorgio De Chirico rentre à la maison

Le musée d'Art moderne de la Ville de Paris hérite de 61 oeuvres du peintre italien.

La Mairie de Paris a mis le champagne au frais. Elle s'apprête à fêter le retour au bercail de 61 oeuvres de Giorgio De Chirico (1888-1978), le plus célèbre des peintres italiens du XX^e siècle, inventeur de la "peinture métaphysique" et précurseur du surréalisme. Ainsi que le révèle le JDD, un accord vient d'être trouvé entre la municipalité et la Fondazione Giorgio e Isa De Chirico. Un protocole qui met fin à vingt ans de batailles judiciaires acharnées entre la capitale française et Rome. Il sera soumis demain aux élus parisiens, qui devront autoriser le maire PS, Bertrand Delanoë, à signer un contrat de transaction au profit du musée d'Art moderne (MAM) de la Ville.

Selon ce document, jusqu'ici confidentiel, "la remise des oeuvres surviendra dans un délai de trois mois" – sûrement en septembre. Paris prendra en charge le transport de ce trésor depuis Rome. Une autorisation de sortie du territoire a d'ailleurs été accordée début juillet par l'État italien. Dès leur arrivée

au MAM, les 61 oeuvres du maître de l'onirisme seront exposées pour au moins six mois, "dans une salle dédiée", avant d'être "régulièrement montrées au public" lors des futures expositions du musée municipal.

Plusieurs millions d'euros

"C'est une magnifique nouvelle pour Paris et pour la France. Ce fonds unique constitue l'une des plus grandes collections au monde de cet artiste majeur", s'extasie Christophe Girard (PS), adjoint au maire chargé de la culture. Le MAM possède déjà 3 oeuvres de Giorgio De Chirico. "Avec ces 30 peintures, 20 dessins et 11 sculptures méconnues, de différentes époques, nous disposeront du plus grand ensemble muséal sur De Chirico", confirme Fabrice Hergott, le directeur du MAM. Pour l'instant, tant que l'accord n'est pas finalisé, l'estimation financière des 61 oeuvres reste secrète. Mais elle s'élèverait à "plusieurs millions d'euros".

(...)

Bertrand Gréco - Le Journal du Dimanche

dimanche 10 juillet 2011 »

A lire en intégralité sur <http://www.lejdd.fr/JDD-Paris/Actualite/Giorgio-De-Chirico-rentre-a-la-maison-355909/?from=cover>

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Artaud-Barrault] Artaud Barrault par Denis Guénoun http://denisguenoun.unblog.fr/	...	23 juillet 2011	Avignon
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Dada] Un Dada dans le noir	...	31 juillet	Avignon
-> [Dada] « Van dada tot surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)

[Delvaux] Conférence Paul Delvaux	4 août, 18h		Biarritz (Le Auditorium de la Médiathèque)
[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
[Miro]	...	31 juillet	Paris – musée Maillol
[Miro] http://www.ftpl.be	...	15 août	Huy
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Picasso, Miró, Dalí] Picasso, Miró, Dalí. Angry Young Men: the Birth of Modernity http://www.palazzostrozzi.org	...	17 juillet	Italie
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Severini] http://www.musee-orangerie.fr/homes/home_id25242_u112.htm	...	25 juillet	Paris
[Surréalisme] Surreal Things – Surrealism and Design www.vam.ac.uk	...	22 juillet	Londres
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] L'univers surréaliste, De Dalí à Magritte http://www.rtc.be/reportages/culture/1442560-le-surrealisme-expose-a-ans	...	17 juillet	Ans (Belgique)
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Vaudous] Objets vaudou	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
[Zinelli] Carlo Zinelli	...	23 juillet	Paris - Galerie Christian Berst
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 29

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Actualités

Carte à jouer de Marseille (?) – Myriam Lévy

Artaud et Breton face au sacré, Benjamin Andréo

Legs à la bibliothèque nationale de Suisse

Exposition Salvador Dalí

La Belle Cheval, par Georgiana Colvile

Énigmes... par Jean-Paul Morel

...

[Demande d'information, pièce jointe] Carte du jeu de Marseille ?

Vous trouverez ci-joint l'image d'un dessin à l'encre de 28 X 15 cm, provenance André Breton.

Daté "1941" en haut à droite, il est probablement un projet de carte à jouer pour le Jeu de Marseille.

Auriez-vous des informations sur Myriam Levy, indiquée en haut à droite comme auteur de ce dessin ?

En vous remerciant à l'avance,

Rodica Sibleyras

8, rue Bonaparte

75006 Paris

Tel : +33 (0)1 43 25 67 04

Fax : +33 (0)1 43 25 94 16

www.galerie1900-2000.com

[Publication] Artaud et Breton face au sacré, Benjamin Andréo

ISBN : 9782705680992

30.00 €

PRÉSENTATION :Antonin Artaud, André Breton : deux voix clefs de la pensée (du) moderne, deux figures dont l'impact a été fondamental au développement des champs artistiques, littéraires et critiques des XXe et XXIe siècles. Deux voies distinctes : les différends qui les opposaient étaient trop profonds, sinon trop nombreux. Pourtant, leurs trajectoires ne cesseront de se recouper, leurs voix de se répondre, continuant à des années d'intervalle un dialogue commencé au moment de la collaboration d'Artaud au groupe surréaliste. Au coeur de ces échanges, la question religieuse tient une place encore trop souvent négligée. Les écritures d'Artaud et de Breton présentent en effet deux exemples différents mais complémentaires de définition et d'utilisation du concept de sacré. Dans le contexte de désacralisation qui est celui du xxe siècle, comment, en partant de prémices identiques (un constat d'échec et d'inadéquation de la religion), ces deux poètes se confrontent-ils au problème de la signification ? La démarche répond à un désir de « décrasser le sacré », c'est-à-dire de le nettoyer de sa religiosité, mais encore de revivifier mot et concept. Artaud et Breton tenteraient ainsi de renouer avec un sens moderne du sacré qui deviendrait l'un des moteurs de leur poétique. Au travers d'analyses ancrées sur des figures centrales à l'écriture d'Artaud et Breton (sphinx, masques, momies, fantômes), cet ouvrage se penche sur les modalités d'une telle redéfinition, afin de finalement dégager les raisons du choix de la poésie comme espace d'investigation et de pratique d'une forme de sacralité moderne. Ce faisant, il s'agit de redonner sa place au sacré dans l'écriture de ces poètes, ainsi qu'au sein de leur programme poétique respectif. AUTEUR : Benjamin Andréo est maître de conférences à l'université d'Aberystwyth (Pays de Galles), où il enseigne la langue et la littérature française. 306 pages - 15 x 23 – 2011

Legs à la bibliothèque nationale de Suisse

« Raretés de Dürrenmatt à la Bibliothèque nationale

En acquérant les archives des éditions zurichoises de l'Arche, la Bibliothèque nationale suisse s'enrichit de documents littéraires de premier plan. Parmi ceux-ci figurent la première version connue de "La Visite de la vieille dame" de Friedrich Dürrenmatt.

Friedrich Dürrenmatt fait partie des auteurs phares de l'Arche, qu'il rejoint dès 1952 et à qui il sera fidèle jusqu'en 1980. Fondée en 1944 par Peter Schifferli, la maison d'édition est l'une des plus influentes de l'après-guerre en Suisse, rappellent les Archives littéraires suisses de la Bibliothèque nationale mardî.

C'est également sous l'égide de l'écrivain bernois que paraît en 1950 la première édition allemande du "Petit Prince" de Saint-Exupéry. A une époque où les traductions sont rares, le monde germanophone a ainsi de nouveau accès à la littérature universelle, souligne le communiqué.

Illustrations originales

Parmi les documents qui iront à Berne figurent des manuscrits, des correspondances et des illustrations originales de 1944 à 1982. Il s'agit de la période où l'Arche était dirigée par son fondateur Peter Schifferli.

Les documents concernant Dürrenmatt ont été acquis pour une somme non précisée. Les archives des autres auteurs, parmi lesquels figurent Adolf Muschg, Hugo Lötscher ou encore Hans Arp, sont un don aux Archives littéraires suisses.

ats/olhor »

<http://www.tsr.ch/info/culture/3264166-livres-rares-de-durenmatt-a-la-bibliotheque-nationale.html>

(-> 31 août 2011) Exposition Salvador Dali - Rive Gauche (Galerie Artco)

« Serge Goldenberg, responsable de ARTCO France, a rencontré Dali lorsque ce dernier logeait à l'hôtel Meurice à Paris. Leur rencontre va le bouleverser et réorienter sa carrière pour occuper toute sa vie depuis plus de 30 ans.

Il a organisé plusieurs expositions de Salvador Dali dans cet hôtel.

En 1986, il a eu le privilège d'exposer ses oeuvres dans la célèbre suite 106- 108, qui fut l'appartement du Maître durant des années, lors de ses séjours à Paris.

En 1989, année de la disparition de Salvador Dali, ARTCO France, a organisé à la salle Gaveau à Paris, une grande rétrospective consacrée au Maître surréalisme. Cette exposition, inaugurée par Robert Descharnes, l'expert et l'archiviste de Dali, a remporté un énorme succès.

Depuis Serge Goldenberg a organisé des expositions dans le monde entier : Bruxelles, New York, Paris, Tokyo, Shanghai etc...

Manifestation exceptionnelle, cette exposition regroupe des pièces splendides et encore méconnues des amateurs d'art. Collection unique, elle dévoile une trentaine de sculptures et plus de 100 lithographies et gravures originales.

Aujourd'hui, Serge Godenberg, l'organisateur, est un des grands spécialistes de Dali. Il prépare le catalogue raisonné des livres illustrés par Dali dont la parution est prévue en 2011."

Artco France

<http://artcofrance.fr/>

[Astu] « Énigmes... » par Jean-Paul MOREL

« Pardon de découvrir à retardement, – au rayon des « astu » que vous m'avez réinvité à consulter –, l'article (d'ailleurs non daté) de Nelly Feuerhahn, « Pierre l'Ébouriffé : l'énigme d'une figure surréaliste ».

Puisqu'il est question d'énigme, une source de ce Struwwelpeter semble avoir été négligée, qui n'est pourtant pas d'origine indifférente : elle vient du « poète des chloroses » chanté par Baudelaire, à savoir Gavarni..., auteur d'un dessin publicitaire paru dans *La Caricature*, 22 mars 1840, sous le titre « Un enfant terrible » et avec la légende suivante : « ...Qu'on a eu l'imprudence de laisser jouer avec un pot de Pommade de Lion ».

Notre auteur passe ensuite un peu vite sur la lecture qu'a faite le psychanalyste Georg Groddeck de ce dit « livre pour enfants » et qu'il considère comme un « quatrième manuel de psychanalyse ». Le texte, recomposé par l'éditeur allemand à partir des manuscrits de ses conférences, et datable entre 1918 et 1927, ne fait, dans l'édition française Gallimard parue en 1969, pas moins de 17 pages (pp. 201-217). Ici, une ligne et demie.

Le traducteur, Roger Lewinter, précise ensuite (p. 311) les bizarreries, aboutissant souvent à des contre-sens, de l'« adaptation » française. Nous ne pouvons mieux faire que de reprendre son avertissement :

« Il existe une adaptation française du Struwwelpeter [1 ère éd. frçse, Paris, Louis Hachette, 1860], mais elle présente de nombreuses différences d'avec l'original allemand, et parfois même des inversions de dessins (cf. l'Histoire des allumettes, Pierre l'Ébouriffé, etc.), qui contredisent le sens même de l'ouvrage tel que le dégage Groddeck. / Ce que nous proposons ici [p. 311-316], ce n'est donc pas une adaptation qui tâche de rendre en français les vers de mirliton, mais une traduction mot à mot qui suit fidèlement l'ordre des vers allemands et respecte le caractère singulièrement désuet et adulte du texte, en contraste absolu avec la violence enfantine des images. »

Une référence bibliographique, absente du recensement de Nelly Feuerhahn, lui aurait évité ces manquements : Boris Eizykman, *Der Struwwelpeter*, Paris, Éditions Phot'oeil, 1979, qui comporte : 1. une préface de Sigrid Metken (p. 7-15), laquelle souligne la référence à Gavarni ; 2. l'édition remise en ordre par Roger Lewinter de Pierre l'Ébouriffé (p. 17-46) ; 3. une fort subtile analyse de Boris Eizykman (p. 47-96) – qui débat avec Groddeck –, pour se conclure avec la préface du Dr Hoffmann pour la 100 ème édition de l'ouvrage en 1876 (p. 97-100). Rappelons, anecdotiquement, que ce classique de la littérature « pour enfants » atteignait en 1980 les 25 millions d'exemplaires vendus...

Ce qui m'a fait revisiter ce texte, c'est qu'il sera peut-être possible de vous offrir, si les ayants droit donnent leur accord, une traduction du – inédit en langue française à ce jour– Struwwelhitler, pamphlet anti-nazi de deux illustrateurs anglais, Robert et Philip Spence, paru à Londres en 1941, et parodie non dissimulée de notre classique mondial.

Puisque Nelly Feuerhahn conclut avec Nadja, nous croyons pouvoir résoudre une dernière énigme. Nadja... “qu'est-elle ?” » : Il ne s'agit ni de magie pas plus que de dessin automatique, mais, sinon de la copie quasi directe, de la remémoration d'une publicité des établissements Gaumont, réalisée pour le lancement du film *Les Vampires* de Louis Feuillade en novembre 1915 (affiche signée Harford), et à la gloire de Musidora, saluée la même année, comme on le sait, avec le Trésor des jésuites... »

<http://melusine.univ-paris3.fr/astu/Morel-Enigmes.htm>

[Astu] « La Belle Cheval » par Georgiana Colvile

« Fille d'un riche industriel anglais et d'une Irlandaise fantasque, née dans le Lancashire l'année où Picasso peignit une jument ailée pour le rideau de Parade, Leonora Carrington (1917-2011) se révolta contre son éducation conservatrice dès sa petite enfance : elle recherchait la compagnie des animaux, surtout celle des chevaux, devint une cavalière accomplie et pratiqua l'écriture inversée. Ses talents artistiques et littéraires se manifestèrent très tôt, sous le signe des mythes celtes transmis par sa mère, sa grand-mère et sa nourrice irlandaises, dont celui d'Epona, la déesse cheval. Renvoyée de plusieurs écoles pour indiscipline, puis présentée malgré elle à la cour de Georges V, Carrington n'aspirait qu'à peindre. En 1936, elle finit par obtenir qu'on l'envoie à l'académie d'art d'Amédée Ozenfant à Londres. Là, elle eut la révélation du surréalisme et admira Deux Enfants menacés par un rossignol (1924) de Max Ernst, qu'elle rencontra par la suite à une soirée londonienne. Ce fut le coup de foudre réciproque, l'amour fou, l'osmose. Max avait 45 ans, Leonora 19. Tous deux artistes, du signe du Bélier, ils communiquaient par leur imaginaire et par un totémisme animal, du cheval pour elle, de l'oiseau Loplop pour lui. Carrington rejoignit Ernst à Paris en 1937, échappant à la vigilance de sa famille. Fuyant les scènes de l'épouse d'Ernst et les conflits internes du groupe surréaliste, le couple ne tarda pas à s'installer à Saint-Martin d'Ardèche, où ils restaurèrent une vieille bastide et y sculptèrent des animaux mythiques, que Lee Miller photographia en 1939. Leonora dessinait et écrivait des contes, Max les illustrait. La représentation et l'autoreprésentation de chevaux et d'oiseaux marquent alors leur production picturale et ils peignent ensemble le tableau fantastique Rencontre (c.1940). Des amis artistes leur rendirent visite, notamment Leonor Fini, André Pieyre de Mandiargues, Roland Penrose et Lee Miller. Bien qu'elle n'aimât pas évoquer cette période brutalement interrompue par la guerre, Carrington avoua plus tard à Marina Warner que « c'était un moment paradisiaque ». Comme l'a dit Susan Rubin-Suleiman, « leur histoire d'amour ferait un merveilleux film » et Julotte Roche, habitante de Saint-Martin, a immortalisé les trois années de bonheur créatif de l'oiseau et de la jument, par son livre poétique et imaginatif, Max et Leonora. Selon Chadwick : Pendant leur vie commune, Leonora Carrington et Max Ernst furent amenés à approfondir les rapports qu'ils avaient avec la nature. [...] Les tableaux de Leonora datant de cette époque sont peuplés d'animaux magiques au centre desquels se retrouve presque toujours l'image du cheval blanc.

Cette description évoque deux toiles de 1938, exposées en 1991 à la Serpentine Gallery de Londres, *The Horses of Lord Candlestick* (Les chevaux de Lord Candlestick) et *The Meal of Lord Candelstick* (Le Repas de Lord C.). Le premier montre des chevaux « à l'état sauvage », s'ébattant dans la nature et la scène parodique du second se situe dans un intérieur « civilisé », où une femme/jument blanche préside à un repas orgiaque et barbare, sujet qu'on retrouve dans le conte « Les Soeurs » (1939). Dans deux textes de cette époque, la nouvelle *La Dame ovale* (1938) et la pièce *Pénélope* (ibid. p. 114-182), la protagoniste adolescente de Carrington, *Lucretia-Pénélope*, est amoureuse et aimée de Tartar, son cheval à bascule, à la fois jouet, animal domestique et créature fabuleuse. Menacée par son père, la jeune fille se transforme en Pégase et s'envole avec son amant insolite. Comme l'explique Gloria Orenstein : Le nom Tartar, dérivé de Tartarus, les enfers de la mythologie grecque, s'apparente aussi à une divinité celtique, blanche et chevaline, Epona. Tartar constitue également une anagramme du mot ART et implique que par l'intermédiaire de l'ART, on peut accéder à des connaissances divines et occultes.

À la manière de son animal de prédilection, la jeune Leonora Carrington mena une vie très mouvementée jusqu'à ce qu'elle s'installât au Mexique en 1942 et que son passage de ses origines celtes à

la culture des Mayas enrichît son bestiaire créatif. En attendant, dès ses premières oeuvres, elle chercha, dans son univers pictural et littéraire, à abolir toute différence entre l'humain et l'animal, même en amour. Aussi déclara-t-elle à Germaine Rouvre : Dans l'amour-passion c'est le bien-aimé, l'autre qui donne la clé [...] Ça peut être un homme, ou un cheval ou une autre femme on ne sait pas [...] personnellement j'aime les hommes mais je n'ai pas de préférence pour les autres [...], je veux dire le bien-aimé c'est ça l'important là-dedans.

Homme, oiseau et parfois cheval, Max Ernst fut le premier à donner une clé à Carrington. Le peintre à la crinière déjà blanche incarnait le cheval blanc qui aida la jeune femme à fuir sa famille britannique snob et étouffante, et le lapin blanc qui introduisit cette Alice auprès des surréalistes parisiens. Ernst s'était déjà créé un totem et une légende avec Loplop, l'Oiseau Supérieur, rené après « la mort de Max Ernst en 1914 ». Carrington représente et rapproche leurs deux totems dans trois portraits, à l'époque de leur liaison et de leur collaboration artistique à Saint-Martin : d'abord dans Femme et oiseau (titre en français, c.1937), autoportrait humoristique, un petit oiseau noir et blanc observe la tête et l'encolure d'une belle jument alezane à la crinière hirsute et aux traits de Leonora, encadrée par une fenêtre ouverte. Les deux autres, plus connus, constituent des portraits jumeaux :

Ce dernier autoportrait pose déjà les jalons du code de symboles magiques et de couleurs alchimiques que Carrington allait développer dans son oeuvre à venir. Au premier plan, une jeune fille (Carrington), dont la chevelure brune évoque une crinière, est assise sur un fauteuil rouge et bleu ; elle porte une culotte de cheval blanche, un corsage marron comme les carreaux du sol et comme la terre, une veste verte, des bottines noires à talons et tend la main à une hyène femelle, noire aussi, qui trotte vers elle (sans doute la même que celle du conte fantastique « la Débutante », où elle remplace une jeune femme à un bal, après avoir dévoré la bonne et revêtu son visage) et toutes deux regardent vers le spectateur. À droite, derrière Carrington, un cheval à bascule blanc (Tartar) en lévitation, la tête dirigée vers la fenêtre qu'entourent des rideaux d'un jaune doré, crée le lien entre la femme immobile aux jodhpurs blancs et un vrai cheval, blanc aussi, qu'on voit par la fenêtre s'éloigner au galop dans un paysage vert, à la lisière d'une forêt. Le mur de la fenêtre est bleu, de la couleur de l'imaginaire et de l'autre côté du miroir, comme le fauteuil de la protagoniste et le ciel au dehors. Le temps et l'espace deviennent ceux de la surréalité : le cheval de bois, alter ego de la jeune fille, s'y transforme en animal vivant lorsqu'il s'évade de la réalité contraignante représentée par l'intérieur où elle se trouve. La couleur verte de la nature visible par la fenêtre fait écho au ton de la veste de Leonora, cette couleur transitionnelle de l'alchimie est aussi celle de l'Irlande des ancêtres de l'artiste et du renouveau du monde des plantes. L'or des rideaux indique le cycle des saisons et la fertilité, ainsi que la lumière céleste du savoir, auquel était censée mener la quête des alchimistes. Les trois couleurs principales de l'alchimie, qui sont aussi celles de la déesse de la Lune se manifestent ici : le noir, le blanc et le rouge. Abraham Juif montre trois cavaliers chevauchant trois lions, un noir qui représente l'or en macération, un rouge pour la fermentation interne et un blanc pour la défaite de la mort. La nouvelle Lune incarne la Déesse Blanche de la naissance et de la croissance, la Pleine Lune la Déesse Rouge de l'amour et de la guerre, et l'ancienne Lune la Déesse Noire de la mort. Les deux animaux de l'autoportrait de Carrington, le cheval blanc et la hyène noire, représentent la dualité de la déesse, le bien et le mal, la vie et la mort. Le tableau suggère le parcours initiatique d'une jeune femme sur le point de quitter le monde de l'enfance et crée une synchronisation visuelle du passé (le cheval à bascule), du présent (la jeune fille révoltée et complice de la hyène négative) et du futur (le cheval qui galope vers de nouvelles aventures). Or, l'initiation est surtout la découverte de l'amour et le cheval à bascule représente aussi l'objet-aimé, en l'occurrence Ernst, avec qui Leonora s'était enfuie vers la France, comme Lucretia-Pénélope avec Tartar. Peint au début de leur relation, cet autoportrait, comme Femme et oiseau, célèbre leur amour. En outre, la figure du cheval à bascule incarne l'osmose entre les deux artistes, ce que Leonora ne savait pas à l'époque. Bien plus tard, en 1984, Jimmy Ernst, fils de Max et de sa première femme Louise Straus-Ernst, révèle dans son autobiographie l'origine du nom de l'oiseau totem de son père, telle que ce dernier la lui avait racontée de son lit d'hôpital en 1975, un peu moins d'un an avant de mourir, en tant que bonne blague ; par rapport à Carrington, il s'agit en rétrospective d'un étonnant exemple de hasard objectif : ...Tout le monde veut toujours savoir qui est ou ce qu'est Loplop [...] Eh

bien ! Quand tu étais encore beaucoup trop petit pour t'asseoir sans assistance sur les genoux de quelqu'un, un idiot t'offrit un cheval à bascule en bois au lieu d'acheter une de mes peintures. Il était horriblement ennuyeux de te tenir là-dessus en répétant : « Gallopp... gallopp... gallopp. » Tu adorais ton Loplop. Je le haïssais. [...] Quand j'inventai cette créature emblématique comme présentatrice d'oeuvres plus petites, Paul Eluard me fit observer qu'elle avait besoin d'un nom et je me rappelai ton damné Loplop. Aucune importance que le mien fût plus un oiseau qu'un cheval. [...] Je n'ai jamais dit que c'était ton Schaukelpferd [...] Oui, Loplop n'est autre que ton cheval à bascule.

Le Portrait de Max Ernst se situe d'emblée de l'autre côté de la fenêtre, dans le monde extérieur, car il s'agit du portrait de l'autre et il en émane un certain désenchantement. Max y est représenté en tant que créature hybride, avec sa tête tout à fait reconnaissable et l'air pincé, une main et un pied également humains. Une chaussette rayée jaune et noire évoque une guêpe et son étrange vêtement de fourrure (ou est-ce le duvet de Loplop ?) se termine littéralement en queue de poisson velue, alors que sa silhouette ressemble à celle d'un hippocampe ou cheval marin (sea horse en anglais) et il est entouré d'un paysage arctique sinistre et désert, tout en bleu et blanc. Derrière Ernst, en position symétrique, se tient un cheval blanc, gelé et couvert de stalactites, il s'agit sans doute de Carrington, la compagne abandonnée ou sur le point de l'être. De sa seule main visible, le peintre tient une lanterne ovale en verre, sorte d'oeuf alchimique, orné d'un petit cheval fougueux, qui donne l'impression d'y être emprisonné. Max marche vers le bord de la banquise, comme s'il voulait jeter le tout dans l'eau glacée. L'abandon évoqué renvoie à une longue nouvelle de Carrington, Histoire du Petit Francis, transposition tragi-comique et transparente de l'épisode de 1938 à Saint-Martin, où Ernst abandonna un temps Carrington, pour régler ses affaires avec son épouse hystérique, Marie Berthe Aurenche. Carrington s'y représente en petit garçon (Francis), en relation fusionnelle avec son oncle Ubriaco (Ernst), et qui meurt, assassiné par Amélie, la fille de ce dernier (Marie-Berthe) en son absence, non sans avoir acquis, lui aussi, une tête de cheval. La chute de l'Eden de Saint-Martin, précipitée par la guerre et l'arrestation de Max Ernst, fut cruelle. Carrington réussit à faire libérer une première fois son amant incarcéré à Largentière en 1939, mais lorsqu'on l'envoya en 1940 au camp des Milles, il n'y eut rien à faire. Leonora abandonna la maison, traversa la frontière espagnole avec des amis, bascula un temps dans la folie et fut internée pendant près d'un an dans la clinique psychiatrique des Morales à Santander, à l'instigation de « Papa Carrington » (dont Lord Candlestick était une caricature) et du consul britannique de Madrid. Carrington raconte cette expérience traumatique dans son célèbre récit En-Bas (1943), témoignage bouleversant et texte surréaliste remarquable, qui a inspiré un grand nombre de critiques (voir, par exemple, l'article cité dans la note 21, sur lequel je ne m'attarderai pas ici). Max et Leonora réussirent à s'évader de leur prison respective, ils épousèrent tous deux des gens dont ils n'étaient pas amoureux (lui Peggy Guggenheim et elle Renato Leduc), mais qui leur sauvèrent la vie en leur permettant de rejoindre le Nouveau Monde. Ils se sont revus, d'abord à Lisbonne, puis à New York, mais Carrington, forte d'avoir gagné sa bataille contre les psychiatres, les autorités locales et les sbires de son père, ne voulut pas sacrifier sa nouvelle indépendance d'artiste si chèrement acquise, et refusa de reprendre la vie commune, malgré le déchirement que cela impliquait. Jimmy Ernst décrit le supplice des rencontres à New York : Je ne me rappelle pas avoir jamais vu un mélange aussi étrange de désolation et d'euphorie que celui que je déchiffrai sur le visage de mon père après sa première rencontre avec Leonora à New York (op. cit. p. 279). Peggy Guggenheim explique la décision de Leonora d'un point de vue féminin : Elle a compris que sa vie avec Max était finie parce qu'elle ne pouvait plus être son esclave et qu'elle ne pouvait pas vivre autrement avec lui. À New York, les deux artistes ont entrepris une cure mutuelle, non pas par la parole, mais par le pinceau et la plume, en produisant une série de textes et de toiles constituant ce que Sarah Wilson appelle « un dialogue ouvert, mais extraordinairement intime et intense ». Ce début de pulsion féministe permit à Carrington d'acquérir une certaine maturité et de s'épanouir par la suite en tant que femme et en tant qu'artiste à Mexico, où s'opéra en elle « cette alchimie qui conduit à devenir ce qu'on est ». Sur un registre plus triste, Julotte Roche raconte à la fin de son livre comment les superbes sculptures, dont Ernst et Carrington avaient orné la maison de Saint-Martin, ont subi un sort semblable à celui de l'amour qui les avait inspirées. Le personnage chevalin de Leonora semble avoir disparu de son oeuvre après son départ pour le Mexique en

1942. Une dernière toile, Horses (Chevaux, 1941), fut exécutée dans les mêmes couleurs que le Self-Portrait de 1937. Ce tableau utopique représente les nobles bêtes en liberté dans un paysage brun et rougeâtre, sans aucun élément humain : le monde leur appartient. L'arrière-plan ressemble à un décor de western et au premier plan un étalon noir et blanc et une jument dorée enveloppée d'une couverture verte copulent allégrement ; plus loin, d'autres chevaux vaquent à leurs besognes ; derrière eux, un lac bleu aux allures de mirage rappelle l'irréalité de cet univers idyllique. Même si elle ne privilégiait plus les chevaux, Carrington continua d'élaborer son univers magique, où son immense bestiaire, constitué d'animaux familiers et de créatures fantastiques, joue un rôle central. Elle ne cessait de créer des êtres hybrides, chez qui l'humain (en général féminin) devient indissociable de l'animal, du végétal, du minéral, du mythe et de l'imaginaire. La grande magicienne qu'était Leonora Carrington nous a quittés, mais son oeuvre vaste et variée transcende sa mort et transmettra le merveilleux de son univers surréaliste et féminin aux générations à venir. Concluons donc, avec la description de Virginia Fur, créature insolite et héroïne du conte « Quand ils passaient » : C'était à voir : cinquante chats noirs et autant de jaunes et puis elle, et il n'était pas sûr qu'elle fut humaine. Rien que son odeur en faisait douter, mêlée comme d'épices et de gibier, d'écuries, et de la fourrure des herbes [...] Celle-ci s'appelait Virginia Fur, elle avait des mètres de chevelure et d'énormes mains aux ongles sales ; pourtant les citoyens de la montagne la respectaient [...] Il est vrai que les gens de là-haut étaient des animaux, des plantes, des oiseaux, autrement les choses n'auraient pas été de même...

Paris, mars 2008, juin 2011 »

<http://melusine.univ-paris3.fr/astu/Belle-cheval-Colville.htm>

[Rappel] Leonora Carrington, par Braulio Arenas

Une traduction par Gaëlle Hourdin du texte de Braulio Arenas sur Leonora Carrington est en ligne dans la rubrique Astu :

http://melusine.univ-paris3.fr/astu/Leonora_Carrington.htm

Notice sur le Surréalisme

Par Marie-Paule Berranger

Sur La République des Lettres

<http://www.republique-des-lettres.fr/11498-surrealisme.php>

Notice biographique de René Daumal

Par Michel Collomb

Sur La République des Lettres

<http://www.republique-des-lettres.fr/11500-rene-daumal.php>

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Artaud-Barrault] Artaud Barrault par Denis Guénoun http://denisguenoun.unblog.fr/	...	23 juillet 2011	Avignon
[Ballets russes - Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier - Ubu] Ubu sous la dalle - André Blavier http://www.archeoforumdeliege.be/	...	27 septembre	Liège
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Dada] Un Dada dans le noir	...	31 juillet	Avignon
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
-> [Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Delvaux] Conférence Paul Delvaux	4 août, 18h		Biarritz (Le Auditorium de la Médiathèque)

[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
[Miro]	...	31 juillet	Paris – musée Maillol
[Miro] http://www.ftpl.be	...	15 août	Huy
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Severini] http://www.musee-orangerie.fr/homes/home_id25242_u112.htm	...	25 juillet	Paris
[Surréalisme] Surreal Things – Surrealism and Design www.vam.ac.uk	...	22 juillet	Londres
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver – Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi ! http://www.kunsthallewien.at	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
[Zinelli] Carlo Zinelli	...	23 juillet	Paris - Galerie Christian Berst
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Semaine 30

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme

[http ://melusine.univ-paris3.fr/](http://melusine.univ-paris3.fr/)

Actualités

Claude Richard

Charles Estienne (exposition jusqu'au 7 novembre 2011)

Claude Cahun

Dalí

Énigmes... et réponses

De Louis Poirier à Julien Gracq

[Demande d'information] Claude Richard

Marcel Fleiss nous soumet la demande suivante :

« Quelqu'un connaît CLAUDE RICHARD auteur d'une décalcomanie reproduite dans "Suenos de tinta, Oscar Dominguez, la decalcomania del deseo" exposition en 1994 aux Canaries ?

Merci

Marcel Fleiss »

Si quelqu'un a une information, merci de la faire parvenir à cette adresse [rodica \[at\] galerie1900-2000.com](mailto:rodica[at]galerie1900-2000.com)

[Compte rendu] The surrealist révolution in art - Vancouver

« Vancouver Art Gallery Exhibition Highlights the Surrealist Fascination with Indigenous Art »

Un compte rendu de l'exposition « The surrealist revolution in art » à Vancouver

A lire sur http://www.artdaily.org/index.asp?int_sec=11&int_new=48668

Communiqué par Virginie Pouzet-Duzer

[Jusqu'au 07/11/2011] Exposition "L'aventure de l'art abstrait" : Charles Estienne, critique d'art des années 50

« Né à Brest, le critique d'art et poète Charles Estienne (1908-1966) est une figure majeure du monde de l'art des années 1950 et 1960.

Marqué par l'oeuvre de Gauguin et de Sérusier et proche du surréalisme, il s'intéresse aux artistes contemporains dès son arrivée à Paris en 1945, devenant un fervent défenseur des artistes de la deuxième école de Paris, puis particulièrement des abstraits lyriques.

Profondément attaché à sa région, il y invite ses amis peintres, tels que Serge Poliakoff, Marcelle Loubchansky, Jean Degottex et René Duvillier, afin qu'ils se confrontent aux éléments naturels.

C'est autour de ces « peintres d'Argenton » que s'est constituée la collection contemporaine du musée, enrichie en 2010 par l'acquisition d'une oeuvre de Degottex, L'Épée dans les nuages.

Réalisée en partenariat avec le Frac Bretagne, l'exposition retrace le parcours critique et passionné de Charles Estienne, des maîtres de l'École de Pont-Aven aux peintres abstraits de l'après guerre.”

Musée des beaux-arts

24, rue Traverse 29200 Brest

<http://www.brest.fr/agenda/evenements/b/308/h/24e85140d3/category/61/article/exposition-laventure-de-lart-abstrait-charles-estienne-critique-dart-des-annees-50.html>

Compte rendu de l'exposition Claude Cahun

Par Gilles Bounoure

A lire sur <http://www.npa2009.org/content/expo-claude-cahun%E2%80%89-les-paris-restent-ouverts>

[Jusqu'au 15 octobre] 50 oeuvres inédites de Dalí au Musée de Cadaqués

“Ce que peignait Dalí de 10 à 24 ans, au Musée de Cadaqués

Les premières années du Dalí peintre, tantôt primitivistes, cubistes ou classiques, sont à voir au Musée de Cadaqués. Le modeste musée de la commune de villégiature du peintre accompagne une rétrospective inédite d'une exposition de photographies qui permet de capter les ambiances vécues par le peintre en quête de succès.

A la faveur de l'été, le Musée municipal de Cadaqués, sur la Costa Brava, a choisi cette année de rendre hommage au plus célèbre des résidents de la commune. Une cinquantaine d'oeuvres de Salvador Dalí y sont ainsi présentées jusqu'au 15 octobre, dans le cadre d'une démarche aussi documentaire qu'artistique. Les années de formation de celui qui deviendra le plus grand peintre surréaliste se donnent à voir, depuis l'âge de ses 10 ans, jusqu'à ses 24 ans. Intitulée “Del primer Dalí al Manifest Groc 1914-1928”, cette rétrospective inédite, qui ne comporte pas le caractère commercial dont sont parfois victimes les réalisations ultérieures du génie de Figueres, comporte 150 tableaux. Une cinquantaine sont inédites, tandis qu'une quarantaine de photographie éclaire le visiteur sur les ambiances, les rencontres, et les sources d'inspiration du précoce créateur. Des premières tentatives encouragées par la famille Pitxot, amie des Dalí, jusqu'à l'émergence d'un langage personnel, qui conduira à l'avènement du surréalisme, cette exposition évoque déjà les grandes thèmes chers au peintre, parmi lesquelles les paysages de la région de l'Empordà, jumelle parfaite du Roussillon, les marines, mais aussi les personnages féminins et l'attrance, ô combien singulière, envers la putréfaction. La période 1914-1928, volontairement circonscrite par le commissaire de cette réalisation, Pere Vehí, correspond à la première étape de la vie de Salvador Dalí. Car dès 1929, celui-ci rencontrera sa future femme, Elena Dimitrievna Diakonova, "Gala" Dalí, par laquelle il vivra un profond bouleversement en matière artistique, dans une orientation certaine vers le business. »

<http://www.la-clau.net/info/6748/ce-que-peignait-dali-entre-10-et-24-ans-au-musee-de-cadaques-6748>

[Droit de réponse] Énigmes...et réponses de Nelly Feuerhahn

[Nous insérons le droit de réponse de Nelly Feuerhahn (en rouge) au compte rendu de Jean-Paul Morel (en noir)]

Pardon de découvrir à retardement, – au rayon des « astu » que vous m'avez réinvité à consulter –, l'article (d'ailleurs non daté) de Nelly Feuerhahn, « Pierre l'Ébouriffé : l'énigme d'une figure » surréaliste ».

L'article est la traduction française en 2003 de sa version originale en allemand datée de 2002. Il s'agissait d'un hommage amical à Walter Sauer, président de l'association des amis du musée

Heinrich Hoffmann, dont je suis membre depuis les années 1980 (Was, Walter! Sechzig!?. Festschrift für Walter Sauer anlässlich seines 60. Geburtstags am 14. April 2002. Herausgegeben von Ulrich Wiedmann, Pfinztal. Frankfurt am main, 2002).

Puisqu'il est question d'énigme, une source de ce Struwwelpeter semble avoir été négligée, qui n'est pourtant pas d'origine indifférente : elle vient du « poète des chloroses » chanté par Baudelaire, à savoir Gavarni..., auteur d'un dessin publicitaire paru dans La Caricature, 22 mars 1840, sous le titre « Un enfant terrible » et avec la légende suivante :

« ...Qu'on a eu l'imprudence de laisser jouer avec un pot de Pommade de Lion ».

Dans mon livre *Le Comique et l'enfance*. Paris, Puf, 1993 vous trouverez ce document illustré page 73 et l'histoire de ce transfert culturel (page 63-77).

Notre auteur passe ensuite un peu vite sur la lecture qu'a faite le psychanalyste Georg Groddeck de ce dit « livre pour enfants » et qu'il considère comme un « quatrième manuel de psychanalyse ». Le texte, recomposé par l'éditeur allemand à partir des manuscrits de ses conférences, et datable entre 1918 et 1927, ne fait, dans l'édition française Gallimard parue en 1969, pas moins de 17 pages (pp. 201-217). Ici, une ligne et demie.

Il ne s'agissait pas d'un article psychanalytique, mais bien de montrer la richesse des liens autres que de littérature de jeunesse. Ce que personne n'avait pointé avant mes publications dont la première sur ce sujet remonte à 1989 !

Le traducteur, Roger Lewinter, précise ensuite (p. 311) les bizarreries, aboutissant souvent à des contre-sens, de l'« adaptation » française. Nous ne pouvons mieux faire que de reprendre son avertissement :

« Il existe une adaptation française du Struwwelpeter [1ère éd. frçse, Paris, Louis Hachette, 1860], mais elle présente de nombreuses différences d'avec l'original allemand, et parfois même des inversions de dessins (cf. l'Histoire des allumettes, Pierre l' Ébouriffé, etc.), qui contredisent le sens même de l'ouvrage tel que le dégage Groddeck. / Ce que nous 2 proposons ici [p. 311-316], ce n'est donc pas une adaptation qui tâche de rendre en français les vers de mirliton, mais une traduction mot à mot qui suit fidèlement l'ordre des vers allemands et respecte le caractère singulièrement désuet et adulte du texte, en contraste absolu avec la violence enfantine des images. »

Une référence bibliographique, absente du recensement de Nelly Feuerhahn, lui aurait évité ces manquements : Boris Eizykman, *Der Struwwelpeter*, Paris, Éditions Phot'oeil, 1979, qui comporte : 1. une préface de Sigrid Metken (p. 7-15), laquelle souligne la référence à Gavarni ; 2. l'édition remise en ordre par Roger Lewinter de Pierre l'Ébouriffé (p. 17-46) ; 3. une fort subtile analyse de Boris Eizykman (p. 47-96) – qui débat avec Groddeck –, pour se conclure avec la préface du Dr Hoffmann pour la 100ème édition de l'ouvrage en 1876 (p. 97-100).

Là, aussi, je dois renvoyer JP Morel à mes publications en particulier la référence en fin de mon texte sur Astu (« De Pierre l'ébouriffé à Crasse-Tignasse. La réception française du Struwwelpeter (heinch Hoffmann, 1845). Contribution à une histoire des échanges culturels

comiques en Europe », Autour de Crasse-tignasse, Actes du colloque de Bruxelles augmentés et illustrés, Bruxelles, Théâtre du Tilleul, 1996, p. 24-40)

Plus récemment, j'ai rédigé l'article « Struwwelpeter » pour le Dictionnaire du monde germanique sous la dir. de Elisabeth Décultot, Michel Espagne et Jacques le Rider (Paris, Bayard, 2007, page 1089-90)

Enfin, j'ai été invitée à diverses conférences : « Comment le Struwwelpeter ébouriffa les Français ». Conférence d'introduction à l'exposition de la collection de Nadine et Walter Sauer (La Petite Pierre, 30 avril 2009).

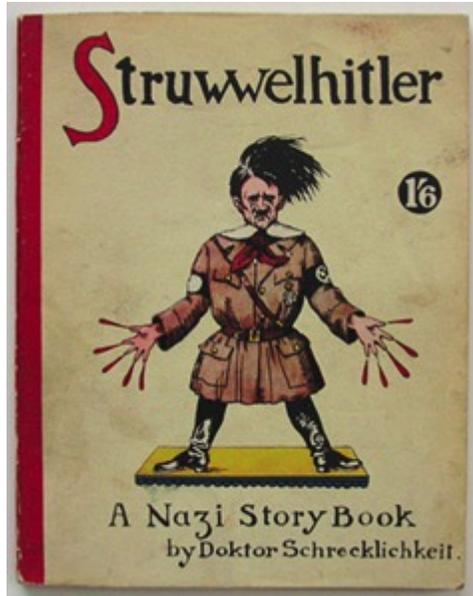
Puis à une conférence magistrale à l'Université de Francfort pour la célébration du bicentenaire de la naissance d'Heinrich Hoffmann : « Die unmögliche Rezeption der Komik des Struwwelpeters in Frankreich [l'impossible réception du comique du Struwwelpeter en France » (13 mai 2009)

Rappelons, anecdotiquement, que ce classique de la littérature « pour enfants » atteignait en 1980 les 25 millions d'exemplaires vendus...

Le rejet voire le silence des Français a été à l'origine de ma curiosité. Alors que partout dans le monde dès le XIXe siècle il est traduit (pays scandinaves, Russie, Chine, Japon). Il existe actuellement des traductions dans quasiment toutes les langues.

Ce qui m'a fait revisiter ce texte, c'est qu'il sera peut-être possible de vous offrir, si les ayants droit donnent leur accord, une traduction du – inédit en langue française à ce jour– Struwwelhitler, pamphlet anti-nazi de deux illustrateurs anglais, Robert et Philip Spence, paru à Londres en 1941, et parodie non dissimulée de notre classique mondial.³

Struwwelhitler. A Nazi Story Book by Dr. Schrecklichkeit. Robert & Philip Spence, Londres, 1941). Publié dans The daily Sketch au profit des troupes anglaises et des victimes des bombardements allemands outre-manche durant la Seconde Guerre Mondiale.



L'ouvrage existe désormais en livre de poche. Et Internet apporte de nombreuses informations sur ce motif. Par exemple : <http://traube.blog.lemonde.fr/2010/04/01/from-struwwelpeter-to-struwwelhitler-the-work-of-robert-and-philipp-spence-in-the-daily-sketch-and-sunday-graphic-england-1941/>

Sur ce point, il y aurait beaucoup plus à dire car d'autres parodies politiques parurent dès 1848 et plus tard avec la guerre de 1914 par exemple. La tradition est toujours très vive de ces pastiches (publicitaires ou politiques) et de ces parodies de cet album pour les enfants en Allemagne comme aux Etats-Unis –où la tradition fut exportée par les émigrants ainsi avec l'affaire du Watergate..

Puisque Nelly Feuerhahn conclut avec Nadja, nous croyons pouvoir résoudre une dernière énigme. Nadja... “qu'est-elle ?” » : Il ne s'agit ni de magie pas plus que de dessin automatique, mais, sinon de la copie quasi directe, de la remémoration d'une publicité des établissements Gaumont, réalisée pour le lancement du film Les Vampires de Louis Feuillade en novembre 1915 (affiche signée Harford), et à la gloire de Musidora, saluée la même année, comme on le sait, avec le Trésor des jésuites... Voir ill. ci-jointes.

Je n'ai sans doute pas la compétence de Jean-Paul Morel en ce qui concerne le surréalisme (mais ne sommes-nous pas tous un peu ces « Fachidioten [idiots spécialisés] » selon l'éclairante expression des étudiants de l'université critique de Berlin dans les années 1960 ?). Néanmoins, l'allusion au dessin vu lors de l'exposition évoquée dans mon texte ne renvoie pas ce questionnement. Nous sommes loin de la magie lunaire du Struwwelpeter avec les dernières illustrations publicitaires que vous évoquez...

Jean-Paul Morel

Mai 2011

La grand-mère que je suis devenue ne peut que sourire de l'impatience de Jean-Paul Morel à redécouvrir ce petit personnage extraordinaire qui m'a tant passionnée. Bonne chance ! N'oubliez pas que beaucoup a été fait sur ces questions et que parfois en enfonçant des portes ouvertes, on peut avec un peu de chance trouver de vraies nouvelles informations....

Nelly Feuerhahn

Chercheur CNRS (en retraite encore active)

Paris, le 20 juillet 2011

[Compte rendu] De Louis Poirier à Julien Gracq

Nous vous rappelons que vous pouvez consulter sur le site <http://melusine.univ-paris3.fr> les derniers compte rendus de publications.

« Dominique Perrin, De Louis Poirier à Julien Gracq

Compte rendu par Dominique RABOURDIN

Dominique Perrin, De Louis Poirier à Julien Gracq. Editions Classiques Garnier 2010. 766 p., 79 E.

Les lecteurs de Julien Gracq savent qu'en 1937 un jeune professeur d'histoire et géographie (il est né en 1910), Louis Poirier, se lance, « sans grande délibération préalable », dans l'écriture d'un premier roman, *Au château d'Argol*, pour lequel il adoptera lors de sa publication le pseudonyme de « Julien Gracq ». L'énigme de ce livre – dont le moins remarquable n'est pas qu'il reste « manifestement étranger à l'auteur lui-même », écrit Dominique Perrin - n'a pas fini d'interroger. Tous les spécialistes de Gracq, à commencer par l'éditrice de ses Oeuvres complètes, Bernhild Boie, n'ont pas manqué d'étudier de très près les circonstances biographiques et historiques qui en ont précédé son « entrée en écriture », tout ce qui a joué un rôle non seulement dans sa formation littéraire – avant de devenir écrivain, Gracq est un grand lecteur – mais dans celle de sa personnalité. Dominique Perrin en fait la base de sa thèse - "Crise collective et écriture romanesque chez Julien Gracq", soutenue en novembre 2006, puis de son livre, *De Louis Poirier à Julien Gracq*. Elle a lu TOUT Gracq, y compris ce qui n'a pas été rassemblé dans les oeuvres complètes, ce qui représente une quantité non négligeable d'articles, d'entretiens et de déclarations, souvent peu connus, mais non moins riches d'enseignement. Elle a également étudié la masse considérable d'études qui lui sont consacrées, ce qui représente beaucoup plus de volumes que l'oeuvre elle-même. Elle n'a négligé aucune information, aucun commentaire de l'auteur sur sa vie et son oeuvre. Le résultat est un livre aux dimensions exceptionnelles – une somme de près de 800 pages – doté d'un appareil critique également exceptionnel, riche d'innombrables références et de longues et parfois même très longues citations, ce qui au lieu d'être un poids permet au lecteur de se rapporter immédiatement à ce qu'elle étudie, et qui ne couvre pas seulement la période – les années 1930-1937 – précédant l'« entrée en écriture » de Louis Poirier. Dans son adolescence, Jules Verne, Stendhal, Edgar Poe. Au Lycée, à Paris, un professeur comme Alain. À vingt ans, les révélations successives de Wagner – puisque Gracq a lui-même qualifié le « mince récit » qu'est *Argol* de « version démoniaque de Parsifal » – du surréalisme (selon

Breton, Gracq en a assimilé « toutes les exigences ») et de Rimbaud. Dans une deuxième partie, Dominique Perrin étudie les trois livres « fondateurs » que sont pour Gracq - qui n'a pas manqué d'y revenir longuement : Béatrix, Les Chants de Maldoror, Bajazet, et, déterminant entre tous, Sur les Falaises de marbre.

Parallèlement à la formation littéraire, elle insiste sur la place de l'histoire et son empreinte en mettant en relation avec ses écrits les principaux événements historiques qui ont laissé sur Louis Poirier leur marque, indélébile : la première guerre mondiale et son « massacre immobile » dans sa petite enfance ; au début des années 30, la montée du nazisme et sa « promesse de cataclysmes » ; puis la seconde guerre mondiale. Elle met significativement en préambule de son livre un bref fragment de la section d'En lisant en écrivant intitulée « Littérature et histoire » sur la biographie d'Adolf Hitler publiée en 1973 par l'historien allemand Jonathan Fest qui ressuscite tout à coup, brutalement, le cauchemar que fut en 1930 l'explosion du nazisme avec l'élection de cent dix députés au Reichstag : « La montée de l'orage dura neuf ans, un orage si intolérablement lent à crever, tellement pesant, tellement livide à la fois et tellement sombre, que les cervelles s'hébétaient animaleusement et qu'on pressentait qu'une telle nuée d'apocalypses ne pouvait plus se résoudre en grêle, mais seulement en pluie de sang et en pluie de crapauds. Puisqu'on parle (avec raison) d'influences qui s'exercent sur les écrivains – on a écrit là-dessus sur moi comme sur les autres – je propose celle-là ; il arrive qu'en cette matière la seule chose qu'on ne voie pas est celle qui crève les yeux », commente Gracq encore accablé quelques quarante années plus tard par le retour, brutalement, de cette vision d'horreur. L'écriture comme soupape et comme « sortie en force », selon la formule de Breton, qui réunira au milieu des années trente, sous le titre Têtes d'orage les premiers écrivains qui figureront dans son Anthologie de l'humour noir, avec une préface intitulée Paratonnerre... La mise en évidence de la lumière noire que projette cette page frappante entre toutes non seulement sur Argol, mais sur l'oeuvre à venir et la personnalité d'un homme « réputé en posture de retrait » est exemplaire de la démarche de Dominique Perrin dans son intime compréhension de « Louis Poirier » comme de « Julien Gracq ».

P.S. La publication en avril 2011, chez José Corti, sous le titre Manuscrits de guerre, des « Souvenirs de guerre » et du « récit » beaucoup plus travaillé qu'il en a fait dans un deuxième temps, présentés par Bernhild Boie, est un événement d'importance sur lequel nous ne manquerons pas de revenir. Qu'il suffise aujourd'hui de dire que ce qu'avance Dominique Perrin est on ne peut mieux confirmé par cet inédit important, par ce que Gracq écrit – d'abord au jour le jour – de « sa guerre » et de sa profonde résonance dans Un Balcon en forêt.”

http://melusine.univ-paris3.fr/Lu2006/Rabourdin_Gracq.htm

Évènements à venir

-> = nouvelle entrée

Événement	Date début	Date fin	lieu
[Ballets russes – Diaghilev] http://www.mnba.qc.ca	...	5 septembre	Québec
[Blavier – Ubu] Ubu sous la dalle – André Blavier	...	27 septembre	Liège

http://www.archeoforumdeliege.be/			
[Cahun] http://www.jeudepaume.org/	...	25 septembre	Jeu de Paume
[Corneille] Ode à la vie http://www.chateauvascoeuil.com/corneille.html	...	23 octobre 2011	Vascoeuil
[Dada] Un Dada dans le noir	...	31 juillet	Avignon
[Dada] « De dada au surréalisme » http://www.jhm.nl/current/exhibitions/romania	...	2 octobre 2011	Amsterdam
[Dalí] http://artcofrance.fr	...	31 août	Galerie Artco (Paris)
-> [Dalí] 50 oeuvres inédites de jeunesse	...	15 octobre 2011	Cadaquès
[Delvaux] Paul Delvaux, aux sources de l'oeuvre http://www.bcn.cat	...	2 octobre 2011	Biarritz (Le Bellevue)
[Delvaux] Conférence Paul Delvaux	4 août, 18h		Biarritz (Le Auditorium de la Médiathèque)
-> [Charles Estienne] L'aventurier de l'art abstrait : Charles Estienne, critique d'art des années 50	...	7 novembre 2011	Brest (Musée des beaux-arts)
[Livres et artistes]	...	13 août	Genève (Bibliothèque de)
[Magritte] http://www.tate.org.uk	...	16 octobre	Tate (Londres)
[Miro]	...	31 juillet	Paris - musée Maillol
[Miro] http://www.ftpl.be	...	15 août	Huy
[Miro] http://www.fortedibard.it/	...	1 ^{er} novembre	Fort de Bard (Italie)
[Miró] http://www.tate.org.uk	...	11 septembre	Londres
[Matta] http://www.bilbaointernational.com	...	21 août	Bilbao
[Picasso] Devorar París http://www.bcn.cat	...	16 octobre	Barcelone (musée Picasso)
[Redon] Odilon Redon, Prince du rêve, 1840-1916	...	19 octobre	Montpellier (musée Fabre)
[Severini] http://www.musee-orangerie.fr/homes/home_id25242_u112.htm	...	25 juillet	Paris
[Surréalisme] The surrealist revolution in art	...	25 septembre 2011	Vancouver - Art gallery
[Surréalisme] Surrealism : The poetry of dream http://qag.qld.gov.au	...	2 octobre	Brisbane (Australie)
[Surréalisme] Le surréalisme, c'est moi !	...	23 octobre 2011	Vienne (Autriche)

http://www.kunsthallewien.at			
[Vaudous] Objets vaudous	...	25 septembre	Paris (Fondation Cartier)
[Vorticistes] http://www.tate.org.uk	...	4 septembre	Tate (Londres)
	...		

Bonne semaine à tou(te)s

Eddie Breuil / eddie.breuil@univ-lyon2.fr

Site du Centre de recherches sur le Surréalisme / <http://melusine.univ-paris3.fr/>

Pour envoyer un message à tous : / melusine@mbox.univ-paris3.fr

Liste Mélusine - Compléments divers Juillet 2011

mardi 28 juin 2011 13:41

photos et manuscrits pour expo

Chers Amis,

Le musée du Louvre organise une exposition autour d'Haïti. Le commissaire d'expo invité est JMG Le Clézio. Il a choisi, avec l'équipe des conservateurs du Louvre, quelques discours d'André Breton, quelques tableaux d'Hector Hyppolite, qq photos d'André et d'Elisa.

Les tableaux d'Hyppolite ont été vendus à des collectionneurs dont nous ne saurons jamais le nom - mais si vous aviez une petite idée, cela aiderait le musée. S'ils sont "prêtables"...

Les photos sont à venir : j'en attends les références exactes.

Les discours d'André ne se trouvent apparemment pas dans une bibliothèque (rien dans le catalogue - annoté - de vente consulté, rien dans ce que m'a envoyé Cyrille Cohen). Auriez-vous une idée de l'endroit où ils se trouvent ? Seraient-ils "prêtables" ?

Si vous n'avez pas vous-même réponses à ces questions, pouvez-vous avoir la gentillesse de les transmettre ?

En vous remerciant,

Constance

Constance Krebs

<http://andrebreton.fr>

skype : constance.krebs

vendredi 1 juillet 2011 20:42

Rappel

Aux contributeurs du n° XXXIII de Mélusine sur « L'autoreprésentation des femmes »,

Un dernier rappel pour ceux qui n'auraient pas encore envoyé leur titre et quelques lignes de résumé de l'article proposé.

Vous seriez bien aimables de les faire parvenir d'ici le 15 juillet, aux 3 adresses suivantes :

hbehar@wanadoo.fr

a.m.richard@orange.fr

georgiana.colvile@wanadoo.fr

Vous aurez près d'un an pour écrire le texte définitif, après acceptation par le comité de la revue.

Nous nous réjouissons beaucoup de recevoir ces « abstracts ».

En vous remerciant et en vous souhaitant un bel été !

Très cordialement,

Georgiana Colvile.

mercredi 29 juin 2011 10:12

Fwd: RE: haïti - breton - le clézio

Encore une question aux abonnés de cette liste... En PJ.

Merci de votre aide à tous,

constance krebs, site André Breton

Ci-dessous, je vous prie de trouver les liens vers les deux photographies qui nous intéressent (y compris celle dont vous m'avez parlé hier).

En pièce jointe, vous trouverez également un document réunissant les trois photographies que nous cherchons en plus.

En vous remerciant,
Cordialement, Ludovic

mercredi 29 juin 2011 13:34

les pantoufles mélusiennes

Bonjour

Je remercie les Mélusiens et les Mélusiennes qui ont fait des recherches concernant ces pantoufles (voir ci-dessous)
Il s'agirait d'un François-Paul Vigo-Roussillon né en 1921, ou d'un certain Roger Lefebvre, inconnu au bataillon
(pseudonyme d'un illustre dadaïste ?) ou de Francis Picabia...

Bien à toutes et à tous et bel été

Jacques FOURNIER

Directeur de la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en-Yvelines

10 place Pierre Bérégovoy

F.-78280 Guyancourt

01 39 30 08 90

jacques.fournier@aggo-sqy.fr

Abonnez-vous à notre lettre d'information et visitez notre site :

www.maisondelapoesie.sqy.fr

du 1^{er} juin au 1^{er} juillet mai

Exposition Tous en selle

en attendant Paris-Brest-Paris

photographies de Jean-Julien Kraemer et Christian Lauté

textes de Paul Fournel, Anne Poiré, Roland Nadaus, Frédéric Forte,...

entrée libre

vendredi 1 juillet 2011 23:14

Dominguez à Tenerife jusqu'au 17 octobre

Chers amis,

M. Isidro Hernández Gutiérrez, Conservateur au TEA de Tenerife, nous informe:

"J'ai le plaisir de vous communiquer qu'actuellement le musée de Tenerife TEA Tenerife Espacio de las Artes (Centre qui conserve la collection Óscar Domínguez) présente une importante exposition consacrée à l'œuvre d'Óscar Domínguez et ses relations avec le monde littéraire de son époque, en insistant sur son travail en tant qu'illustrateur de diverses publications et de livres d'auteur. Il s'agit d'une exposition qui montre une facette quelque peu ignorée de cet artiste, qui montre pourtant bien des exemples de grande qualité, non seulement dans les années 30 –en accord avec l'euphorie d'avant-garde de l'époque–, mais aussi et tout particulièrement, dans les années parisiennes de l'Occupation nazie, période pendant laquelle Dominguez est un des illustrateurs les plus importants au sein du groupe clandestin La main à plume. L'exposition est ouverte depuis la fin du mois de février dernier et jusqu'à le 17 octobre 2011, toujours dans les salles du TEA Tenerife Espacio de las Artes. Elle a été bénéficié de prêts importants de la part de musées, galeries d'art et institutions culturelles nationales et internationales. TEA Tenerife Espacio de las Artes, c'est un grand centre d'art et de culture, dont l'édifice principal a été conçu par les architectes Herzog & de Meuron. Il s'agit d'un vaste complexe culturel situé dans un ancien quartier rénové de la ville de Santa Cruz de Tenerife –près du Musée de la nature et de l'homme, et très près de l'Auditorium de Tenerife–, avec un programme d'activités parmi lesquelles ont une place de choix les expositions temporaires et les fonds de la Collection. Évidemment, mon département de collection occupe organier des exposition sur l'œuvre et la figure de Domínguez et le surréalisme, entre des autres matières."

Vous voudrez bien trouver ci-joint une sélection très restreinte de vues sur cette exposition.

Bien cordialement. HB

dimanche 3 juillet 2011 11:33

Avide recherche: surréalistes étrangers

Sur la piste de vrais ou prétendus surréalistes qui auraient débuté leur œuvre à la Libération et dont on perd ensuite toute trace, nous lançons un appel pour retrouver le vrai nom ou des informations sur ces trois personnes présentées par René Renne et Claude Serbanne dans Les Cahiers du Sud (fronton : Les surréalistes étrangers), n° 280, 1946.

- Josef MROZY, poèmes traduits du polonais par René Breuil. « L'un des plus jeunes poètes surréalistes de Pologne. Ses poèmes sont à paraître. » Rien trouvé dans les fichiers et catalogues polonais de la BnF, ni les autres (Cat. général BnF, LC, Dictionnaires surréalistes, etc.)

MROZY est le nom de plusieurs villes de Pologne, dont une qui fut un camp pendant la guerre.

- Manuel AGUELAR (ou AGUILAR), traduit de l'espagnol par Claude Serbanne. « Très jeune poète vénézuélien vivant à l'écart des sectes littéraires. Son activité intéresse avant tout le surréalisme. Encore très influencé par Lorca et Cesar Moro. N'a publié que son « Ode à Varèse » (1943), « Les Sept chants » (1945) ». Dans le n° : « Ode de poche pour Miro »; « Ode à Esteban Francès ».

- Jean DALLO qui aurait formé un groupe surréaliste en Abyssinie. (Le Mont DALLO culmine à 1000 m en Abyssinie).

Les autres auteurs nommés ont été authentifiés.

Merci à qui se prêtera à cette enquête de l'été, qui permettra éventuellement de réhabiliter Renne et Serbanne.

Martine Monteau

Prière de répondre directement à:

MARTINE.MONTEAU@bnf.fr

dimanche 3 juillet 2011 11:47

Appel à communication

Appel à communication pour une journée d'études : "Le Surréal et l'Inconscient"

Une nouvelle « Association Internationale Interactions de la Psychanalyse » a succédé, depuis le 12 juin 2011, à l'Association Internationale pour l'Histoire de la Psychanalyse. Elle propose un élargissement scientifique, incluant désormais les relations interdisciplinaires de la psychanalyse avec les autres champs du savoir, tels les Arts.

Branko Aleksic, membre de l'équipe « Art et psychanalyse », a proposé une journée d'études consacrée au thème : LE SURREL ET L'INCONSCIENT. Celle-ci aura lieu le 15 octobre 2011, à Paris, à la Schola Cantorum (rue du Faubourg Saint-Jacques).

L'AIIIP lance l'appel aux communications, espérant que les mélusines et les mélusiniens voudront bien y contribuer et y participer.

ARGUMENT

Le Surréal et l'Inconscient

Le Manifeste du surréalisme (1924) qu'André Breton écrit pendant qu'il est « occupé de Freud », programme d'abord l'application du « monologue mécanique » ou « automatique » à la poésie, ensuite l'élargit au domaine des Beaux-Arts, comme le montrent la première exposition surréaliste de 1925 et le traité de Breton Le surréalisme et la peinture (1928 ; augmenté en

1965). Les cinéastes ont poursuivi ce mouvement.

L'application des techniques du « monologue automatique » a pour but de provoquer le Surréal, nouvelle catégorie qui rendrait tangible l'inconscient du poète, peintre, cinéaste. La création du « Surréal », intensification d'une expérience onirique de la réalité, qui met en relation féconde avec l'Inconscient, serait ainsi comparable à l'immaculée conception ; d'ailleurs Breton et Eluard intitulent ainsi leur simulation des différents états pathologiques, en 1930. L'Immaculée Conception contient « Cinq Essais de simulation » : débilité mentale, manie aiguë, paralysie générale, délire d'interprétation, démence précoce.

Les surréalistes expérimentent de manière collective ces relations inspirées par la psychanalyse de Freud, sans négliger de les théoriser (notamment : Marko Ristic et Koca Popovic, Esquisse d'une Phénoménologie de l'Irrationnel, 1931 ; Salvador Dali, La Conquête de l'Irrationnel, 1934 ; André Breton, Anthologie de l'humour noir, 1940). Le but de notre journée sera d'examiner le produit de ces relations ainsi que leurs ramifications critiques : rencontre et correspondance Breton-Freud, 1921-1932 ; rencontre Dali-Freud en 1938 ; écrits de Jacques Lacan à propos des surréalistes, entre autres.

Adresser vos propositions à : branko.aleksic@sfr.fr

mardi 26 juillet 2011 14:24

Pour mettre un nom sur une tête

Chers Mélusiens,

Quelqu'un pourrait-il m'indiquer la provenance de l'illustration utilisée pour la couverture du numéro 8 de *La Révolution surréaliste* du 1er décembre 1926 que je ne suis pas parvenue à identifier? J'ignore d'ailleurs pourquoi aucune des illustrations utilisées en couverture ne fait l'objet d'une mention dans le corps de la revue... laissant à la chance de soin de nous rediriger vers l'image.

Merci à ceux qui voudront bien me faire partager leurs lumières...

Emilie Frémond